

A detailed close-up photograph of a tree trunk. The upper portion of the image shows dark, heavily textured bark with numerous small cracks and patches of bright green moss. A small, brown, segmented insect is visible on the left side, partially obscured by the bark. The lower portion of the image shows a different section of the bark, which is lighter in color, ranging from tan to light brown, and has a more layered, peeling appearance. The text "OH CHÊNE DU VIVANT" is superimposed in white, serif, all-caps font across the middle of the image, centered horizontally.

OH CHÊNE DU VIVANT

OH CHÊNE DU VIVANT :

Oh chêne du vivant est un projet de recherche artistique soutenu par la commune de Collonge-Bellerive, qui se déroulera sur deux ans (2026-2028). Le point de départ de ce projet consiste à développer une culture de mycélium (champignon) en dialogue avec un vieux chêne en décomposition. Au fil de l'évolution de cette culture, des observations, des descriptions et des échanges viendront nourrir un dossier de recherche destiné à révéler les multiples liens et histoires que cultive ce fragment de chêne en pleine transformation.

Lieu de culture :

La culture du mycélium est un processus long qui nécessite certaines conditions spécifiques pour se développer. Une petite serre viendra donc recouvrir le tronc afin de limiter les variations climatiques et de créer un environnement ombragé et humide, propice à la croissance du mycélium. Cette tente de culture pourra évoluer au fil des saisons et accueillir d'autres formes esthétiques en lien avec le chêne.

Le dossier de recherche :

Un dossier, disponible sur place, fleurira progressivement des découvertes réalisées. Il invitera les passant·e·s à explorer les histoires passées, présentes et peut-être à venir qu'abrite encore cet être en métamorphose.

Une culture Serendipité :

Ce projet n'aspire à aucun résultat prédéfini. Il se déploie dans l'espace et dans le temps, avec les aléas de la vie, en dialogue constant avec ses habitant·e·s humains et non humains. Il nous invite à une pratique de l'attention et du vivre ensemble.



Chemin du Pré-de-la-Croix ?

Afin de retracer l’histoire du parc du Pré-de-la-Croix et de mieux comprendre l’origine de son nom, j’ai entrepris de contacter les archives communales de Collonge-Bellerive. Mon intention était de savoir si des documents ou des récits pouvaient éclairer l’évolution du terrain et la présence ancienne des chênes qui y subsistent encore aujourd’hui. Monsieur Saboureau, responsable de la gestion documentaire numérique et papier, a ainsi contribué à orienter et à enrichir cette recherche.

Les archives conservées par la commune s’avèrent relativement limitées, dans la mesure où elles ne remontent qu’à la formation de la commune en 1816. Pourtant, une piste historique inattendue est apparue. En consultant les travaux de Georges Curtet, érudit local et auteur des “Notes d’histoire”, Monsieur Saboureau a pu retrouver une mention du lieu-dit Pré-de-la-Croix datant de la fin du XVII^e siècle.

Selon cette source, le Pré de la Croix désignait autrefois des terrains situés à l’est de la route de Thonon, près du carrefour de Vézenaz. Le nom du lieu proviendrait d’une croix de carrefour qui se dressait de l’autre côté de la route, à l’emplacement de la croix actuelle. L’ancienne croix en bois aurait été remplacée au XIX^e siècle par une croix en pierre encore visible aujourd’hui. Les textes mentionnent déjà cette croix en 1691, ce qui laisse penser que la première installation pourrait remonter au début du XVII^e siècle, peu après le retour du catholicisme dans la région.

Ainsi, avant même l’apparition du parc tel qu’on le connaît aujourd’hui, le site était déjà marqué par un signe religieux, faisant office de repère dans le territoire, à l’en-

droit où se croisaient plusieurs chemins. La dénomination du “chemin du Pré-de-la-Croix”, quant à elle, est beaucoup plus récente : elle n’apparaît qu’au milieu des années 1990, lors de l’aménagement de la zone de Vézenaz-Est.

Ces quelques traces historiques éclairent l’origine du nom, mais elles laissent en suspens plusieurs questions concernant l’histoire plus concrète du terrain lui-même. Avant de devenir un parc, ce lieu était-il réellement un pré, comme son nom semble l’indiquer ? Si oui, à qui appartenait-il et quels usages en étaient faits ? Quels vivants, humains comme non-humains, participaient alors à l’entretien et à l’équilibre de ce paysage ?

La présence des chênes soulève également d’autres interrogations. Ont-ils été plantés volontairement pour marquer des limites dans un paysage agricole, ou bien ont-ils poussé spontanément au fil du temps ? Leur implantation est-elle liée à l’histoire du pré lui-même ? Pourraient-ils être les descendants d’anciens chênes qui se trouvaient déjà dans ce pré, ou ont-ils au contraire été plantés plus tard, peut-être au moment de l’aménagement du chemin, afin d’en accompagner ou d’en structurer le tracé ?

Autant de questions qui restent ouvertes pour l’instant, et qui invitent à poursuivre l’enquête à partir d’autres traces : archives foncières, photographies anciennes, témoignages locaux, mais aussi observation attentive du terrain lui-même.

